

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

EPREUVE DE REMPLACEMENT - FILIERE PC

par **Xavier FANDRE, Professeur de Chaire Supérieure en CPGE**
à l'Ecole des Pupilles de l'Air de Montbonnot
et au Lycée Champollion de Grenoble

Il n'est personne qui n'ait eu à déplorer l'incident matériel ayant contraint les candidats de la filière PC à composer *de nouveau* et à *nouveau* en français-philosophie.

Les coordonnateurs qui ont conçu les deux sujets, comme les éléments de corrigé les ayant accompagnés, sont avant tout enseignants en CPGE scientifiques, et leurs pensées sont *d'abord* allées à tous ces « malheureux » étudiants contraints de repasser une épreuve.

Néanmoins, grâce à la diligence des services administratifs des Concours Communs Polytechniques, à la disponibilité et au dévouement jamais démentis de Monsieur Marc Bonnet, responsable des épreuves communes de lettres et de langues, comme à la solidarité des collègues correcteurs ayant accepté un surcroît de travail, dans un laps de temps limité, l'on peut dire que tout a été mis en œuvre pour que ce regrettable dysfonctionnement logistique n'entraîne aucune disparité de traitement, dans un sens ou dans un autre, entre les candidats.

En d'autres termes, ce « sujet de remplacement » n'a jamais été considéré, en amont comme en aval, comme un sujet de *secours*, tant par son intérêt propre que par sa capacité à « discriminer » les copies. Aucune forme d'exigence n'a été sacrifiée, et c'est le même souci de se mettre *à la portée*, non forcément *au niveau*, des candidats, comme la même vigilance à les évaluer avec la plus grande équité *possible*, qui a animé l'ensemble des intervenants.

Le rapport de l'épreuve commune "initiale" contenant déjà un nombre considérable de précieuses remarques et d'utiles conseils de méthode, nous nous bornerons ici à relever les éléments « techniques » propres à cette épreuve de remplacement, filière PC.

RESUME

Les correcteurs ont apprécié l'absence de coupures dans le passage sélectionné, comme la richesse et la densité d'une pensée témoignant en même temps d'une grande rigueur logique.

Les références à Freud et à Simmel pouvaient représenter une légère difficulté, même si le traitement diversifié et adapté des « exemples » dans un texte argumentatif fait partie de la méthodologie même de toute contraction. La reprise de ces références était acceptée sans être exigée, et l'on constatera que deux des corrigés de résumé proposés les reprennent, tandis que les deux autres pas.

On notera aussi que l'expression « désir d'argent », formule-clef de l'extrait, utilisée cinq fois, pouvait être employée telle quelle, avec ou sans guillemets, tant elle semblait significative, et, partant, irremplaçable. Un résumé n'a jamais été un exercice de substitutions synonymiques systématiques. On a admis néanmoins l'emploi de « cupidité ».

Aux défauts habituellement relevés et signalés dans le rapport principal, nous ajouterons celui-ci, très caractéristique de candidats consciencieux, mais oublieux de la cohérence et de l'équilibre **global** d'un texte : en s'attardant sur la première partie, ils se trouvent « en manque de mots » pour rendre compte des deux derniers paragraphes, négligeant ainsi les deux grandes interprétations modernes du « désir d'argent », ou le rôle de l'éducation dans la réhabilitation des

valeurs non monétaires dans la culture actuelle¹. Ils se condamnent alors à la production de résumés lacunaires et déséquilibrés auxquels il est impossible d'attribuer la moyenne.

Découpage du texte et idées essentielles à retenir

1er paragraphe : il contient à la fois l'idée de base ou l'intention du texte : [il faut] « enrayer la monétarisation » (qui revient à la fin de l'extrait), et le point de départ de la réflexion, l'objet même de l'analyse : « le **désir d'argent** », dont le triomphe actuel fait perdre de vue la nécessité et la fécondité du « lien social »

a) légère concession à travers l'allusion à ce qui motive, sinon justifie, ce désir d'argent (et qui passe par l'individualisme)

b) formulation de la thèse même : nous n'existons qu'« en relation avec nos semblables »

2ème paragraphe : la lutte contre le désir d'argent passe par l'étude et la connaissance du phénomène

a) sujet longtemps négligé

b) abordé par Simmel et Freud : argent et liberté, argent et identité moderne

c) mais analyses inachevées alors même qu'il faut comprendre ce désir d'argent pour l'endiguer

⇒ l'important, ici, était de faire apparaître la nécessité de la **compréhension d'une tendance contre laquelle on veut lutter**, ainsi que l'articulation entre le 2ème et le 3ème §, fondée sur la chronologie : études incomplètes du passé/études plus récentes ou à venir.

3ème paragraphe : deux grandes interprétations contemporaines possibles du désir d'argent

a) l'approche des neuropsychologues : *libido sentiendi* et *libido dominandi* ? plaisir, liberté, identité, rivalité

b) l'approche des anthropologues (ou ethnologues) : le don (ou le *potlatch*)

c) retour à la thèse de départ, ou approfondissement de b), ou approfondissement de a) et b) : nécessité de *considérer* autrui

4ème paragraphe : rôle de l'éducation dans la réhabilitation des valeurs non monétaires dans la culture actuelle

Propositions de résumé

Proposition A (110 mots)

Le désir d'argent conditionne maintenant l'individu et entretient celui-ci dans cette illusion qu'il peut se passer / d'autrui, quand c'est d'autrui que naît l'intérêt du jeu social. Pour freiner cette mainmise de l' / argent sur les liens sociaux, il faudrait des études sur la passion pécuniaire plus poussées que celles menées au début / du XXème siècle : avec la neuropsychologie, par exemple, qui associe plaisir et identité, ou l'anthropologie qui examine la question / du don gratuit ; autant de réponses à ce besoin de reconnaissance de l'autre pour lui-même. A l'éducation / de promouvoir alors des valeurs et modèles autres que marchands.

Proposition B (108 mots)

Trait dominant de la mentalité contemporaine, le goût de l'argent fait triompher la réussite personnelle sur les relations humaines. / C'est un phénomène mal connu, abordé par Simmel et Freud au début du XXème siècle qui ont montré la / corrélation entre l'avènement de la culture monétaire et l'émancipation des individus par rapport aux clivages sociaux traditionnels.

¹ Le paragraphe est bref, mais essentiel : un résumé n'a jamais été non plus un travail de réduction mécanique d'un texte, alinéa après alinéa....

Ce / « désir d'argent » est donc un fait culturel à expliquer. Les neuropsychologues pourraient l'associer au désir de jouir et / de dominer, les anthropologues le rapprocher du don comme prise en compte de l'autre. Il nous appartient alors d'encourager le développement d'une société plus humaniste.

Proposition C (106 mots)

Nul frein au pouvoir de l'argent ne pourra être conçu tant que la cupidité, nourrie par l'idée qu'un monde riche est le meilleur, donnera à l'individu le sentiment de son autosuffisance et de sa valeur. / Questionner cet attrait pour l'argent et ses effets sur la culture et le lien social vise à remédier à leur dissolution. Or le désir d'argent est indissociable d'un conflit d'egos cherchant à prouver leur supériorité par de grands actes de générosité comme autrefois lors du potlatch. A nous de changer notre façon d'évaluer l'autre / et de préserver ainsi société et civilisation.

Proposition D (110 mots)

On convoite ardemment l'argent comme promesse d'accomplissement personnel, perspective cependant trompeuse, puisqu'on ne se réalise qu'en / se découvrant à et par autrui.

Les sciences humaines devaient jusqu'alors aux seuls Simmel et Freud l'étude des rapports entre culture monétaire et liberté individuelle, réflexion conditionnant une possible réforme humaniste du monde de l'argent. Aujourd'hui, les neurosciences appréhendent le désir d'argent comme visant les moyens d'une jouissance multiforme, l'anthropologie soulignant que la rationalité / économique ne supprime pas une économie de la dépense occasionnant la rencontre des consciences.

Cultiver cette dernière commande valorisation du dialogue et de modèles de grandeur indépendants de la richesse.

QUESTIONS

On a parfois jugé la première expression comme plus aisée à expliquer que la seconde, voire « trop » facile en soi, car elle aurait renvoyé à « une question de cours ». Il appert qu'elle nécessitait plutôt la connaissance précise d'une des trois œuvres du programme, celle de Simmel en l'occurrence, ce qui est fort différent ! La seconde formule demandait une bonne compréhension du texte, ou du contexte, tout en ouvrant sur des éléments de culture en lien avec le thème de l'argent.

Qui songerait à se plaindre d'un exercice réclamant des qualités de savoir et de savoir-faire précisément sollicitées dans le résumé qui le précède, et dans la dissertation qui le suit ?

Question 1

- expliquer « rétention » et « matérialisation » : passage de la monnaie à l'objet ou au service via l'achat ; c'est aussi une transformation de l'abstrait en concret
- expliquer « différer le moment du choix », par exemple grâce à Simmel

Proposition

L'auteur renvoie à une des trois fonctions de la monnaie, sa capacité à être utilisée dans le temps, et non immédiatement. On peut conserver l'argent dans l'attente d'un usage futur, où il sera, par l'achat, transformé en quelque chose de concret, marchandise ou service.

Question 2

- il faut expliquer en quoi le don se différencie de l'échange des biens : il n'y a pas à proprement parler transfert de deux choses équivalentes
- et en quoi il s'en rapproche ; la connaissance du concept de *potlatch* ne saurait en aucun cas être exigé ici, mais il convient de s'appuyer sur le contexte qui éclaire la formule à expliquer : on attend une « réplique »

Proposition

L'auteur veut montrer que le don, tel qu'il a été étudié par les anthropologues, se distingue du troc puisqu'on n'échange pas un bien contre un autre, mais lui ressemble car il y a « attente de la réplique », et donc communication entre deux personnes, interaction (« interactivité » ?), sinon transaction.

DISSERTATION

Il fallait évidemment un **examen attentif** du sujet, une analyse et une mise en perspective des **termes** qui le composent, une **véritable explication de texte** seule à même d'aboutir à une authentique problématisation.

Pour l'essentiel, la formule d'André Gauron contient deux thèses ou deux idées ou deux problèmes ou deux questions :

- le rapport à **l'autre** (« l'argent nous délie de l'autre », « individuel ») ;
- le rapport au **temps** (« l'argent nous permet de nous projeter dans l'avenir », « nous construire un futur »).

Les concepteurs du sujet étaient parfaitement conscients de la relative « difficulté » du sujet qui consistait à articuler ces deux problèmes et à les traiter, à les discuter conjointement selon différentes combinaisons toutes possibles. Cette « difficulté » n'était pas insurmontable et le fait même qu'il y eût « difficulté » montre la pertinence d'un tel sujet qui a au moins le mérite d'essayer d'empêcher la récitation de développements tout prêts.

Un autre écueil est apparu avec le verbe « délie » qui a été immédiatement et exclusivement confondu avec « délite » – c'est-à-dire pris dans une acception négative. Cela est d'autant plus curieux et fâcheux que non seulement dans l'extrait, mais surtout dans maints passages des œuvres de Molière, Zola et Simmel, l'argent joue clairement le rôle positif de libération et d'émancipation des individus ! Où l'on voit que les candidats se créent eux-mêmes les pièges dans lesquels ils tombent..... Pire encore : plus que d'une faute, il s'agit d'une erreur, témoignant d'une méconnaissance du vocabulaire, puisque n'importe quel dictionnaire de langue associe « délier » et « libérer », « affranchir » ou « délivrer ».

Tout ce qui s'énonce clairement [et avec exactitude] se conçoit bien – ou mieux.

Les collègues de philosophie ne nous en voudront pas de le rappeler : cette épreuve, comme d'ailleurs la totalité de celles proposées dans **tous les concours et examens** de la République française, est une épreuve **en** français, et donc une épreuve **de** français.

Plans et raisonnements *possibles*

A. PREMIERE PROPOSITION « BINAIRE » AVEC RELATIVE « DIALECTIQUE » INTERNE AUX DEUX PARTIES (!)

I. L'ARGENT ENCOURAGE L'INDIVIDUALISME : LE SOUCI DE SOI AU PRESENT ET LE DEVELOPPEMENT PERSONNEL AU FUTUR, AU DETRIMENT DU « LIEN SOCIAL ».

1. L'argent délie de l'autre

- La monnaie a été créée pour remplacer les engagements « physiques » ou moraux : au lieu de *payer de sa personne*, on obtient quelque chose ou l'on s'acquitte de ce qu'on doit grâce à l'argent : neutralité, indifférence, objectivité, absence de caractère de l'argent dont parle Simmel : « Le partenaire le plus indiqué pour le commerce de l'argent [...] ni pour nous, ni contre nous. »
- C'est pour pouvoir s'affranchir de la tutelle paternelle et convoler avec Mariane que Cléante cherche à emprunter une grosse somme d'argent.
- Les dettes des Jordan les obligent à aller solliciter les Maugendre (qui eux-mêmes, ruinés, devront compter sur l'aide de leur fille et de leur gendre) : le manque d'argent nous lie à l'autre, quand sa présence nous en rend indépendant.

2. L'argent permet de se projeter dans l'avenir

- Grâce aux 15000 francs empruntés, Cléante envisage de se construire un futur individuel, loin de celui que lui destine son père.
- *L'Argent* fourmille d'exemples de plans ou projets qui sont autant d'*espérances* (c'est le nom du journal acheté par Saccard bien entendu). L'argent est une promesse d'avenir, un avenir de promesses.
- « Le bien le plus précieux est celui que je *peux* utiliser dès à présent, sans *devoir* l'utiliser dès à présent. » ; « la liberté de son utilisation » est aussi grande par rapport à son moment qu'aux objets qu'il permet d'obtenir. »

3. Mais l'argent *délite* ainsi le lien social, et parier sur l'avenir n'est pas sans risques

- L'argent encourage toutes les formes d'individualisme, d'égoïsme et d'égoïsme : voir la « bourse aux idées » plus haut. La dissymétrie du rapport entre le détenteur d'argent et le détenteur de marchandise est déjà une manière de rapport de forces. Simmel parle aussi de l'égoïsme « objectif » des collectionneurs, étudiés parallèlement aux avarés et aux cupides, dont les comportements sont traités comme des pathologies de « l'intérêt pour l'argent. » Le prodigue n'est en rien un altruiste (ce qui jette une nouvelle ombre sur le comportement, déjà trouble, de la princesse d'Orviedo).
- Plus grave, l'argent contribue à défaire le lien social, c'est un ferment de désordre, un facteur de dérégulation des groupes et des communautés. Les deux œuvres de fiction fourmillent d'exemples – qui sont autant de preuves – de cette altération parfois dramatique de ce rapport à l'autre, de ces relations avec les autres, induite par une importance exagérée accordée à l'argent. Madame Caroline résume tout cela : « Ah ! l'argent, cet argent pourrisseur, empoisonneur, qui desséchait les âmes, en chassait la bonté, la tendresse, l'amour des autres ! » (p. 276)
- Enfin, en obligeant à se projeter dans l'avenir, la manipulation d'argent n'est pas sans risques : « les affaires commerciales proprement dites – celles basées sur l'argent [...] impliquent toujours une vision à long terme et une anticipation du futur. Or, [pour les Grecs] l'avenir était imprévisible par principe, l'espérance extrêmement trompeuse » (p. 128). Inutile de préciser que la spéculation dont Saccard fait l'éloge devant les Hamelin est un pari

sur l'avenir (de *gage* à *gageure*, de *conjoncture* à *conjecture*, il n'y a que quelques lettres de différence) qui va transformer la vie des petits actionnaires (Beauvilliers, Dejoie, Maugendre, Sédille) au mieux en fable de « La laitière et le Pot au Lait », au pire en cauchemar...

II. MAIS L'USAGE MEME DE L'ARGENT SUPPOSE L'ECHANGE ET LE RAPPORT A L'AUTRE : NE PEUT-ON IMAGINER DE S'EN SERVIR POUR LE BIEN DE TOUS AU PRESENT ?

1. L'argent lie à l'autre pour le meilleur et pour le pire

- Saccard fait sa tournée pour recruter les futurs syndicaux de la Banque Universelle au chapitre II. Les actionnaires se réunissent en Assemblées générales. Champeaux ou la Bourse font se coudoyer hommes d'argent. Les riches s'offrent la possibilité de ne voyager qu'entre pairs en prenant la première classe des tramways. La communauté d'« intérêts » d'Anselme et d'Harpagon (V, 5) vient de leur richesse analogue. Cléante avoue à La Flèche que son créancier le « tient, le scélérat, le poignard sur la gorge », et qu'il lui « faut bien [s]e résoudre à consentir à ce qu'il veut. » (II, 1)
- Mais nul besoin d'être réduit à de telles extrémités pour saisir le rôle de l'argent dans les relations interpersonnelles : la monnaie a permis la disparition du troc en facilitant et en pacifiant les échanges. Le *commerce*, c'est la fréquentation avant d'être la transaction. Grâce à lui, les Juifs, comme d'autres « groupes sociaux dépourvus de droits », ont pu accéder à une reconnaissance sociale et gagner, grâce à l'argent « des emplois, de l'influence, du plaisir », des « opportunités ». Et puis, tout simplement, pas d'acheteur sans vendeur, et réciproquement. Peut-être pas de société sans argent, et pas d'argent sans société.

2. L'argent peut servir au progrès commun

- La générosité d'Anselme permet l'union des deux couples de jeunes gens, et donc l'heureux dénouement de la comédie de Molière.
- La « prodigalité folle dans la charité » de la princesse d'Orviedo vise à « soulager toutes les misères » (p. 66), et les projets orientaux des Hamelin et de Saccard ont pour but d'encourager « la poussée sociale qui se rue au plus de bonheur possible, le besoin d'agir, d'aller devant soi, sans savoir au juste où l'on va, mais d'aller plus à l'aise, dans des conditions meilleures ; et le globe bouleversé par la fourmilière qui refait sa maison, et le continuel travail, de nouvelles jouissances conquises, le pouvoir de l'homme décuplé, la terre lui appartenant chaque jour davantage. L'argent, aidant la science, faisait le progrès. » (p. 96) Notons d'ailleurs que la « cité de justice et de bonheur » dont rêve Sigismond et où il n'y aurait « Plus d'argent, et dès lors plus de spéculation, plus de vol, plus de trafics abominables, plus de ces crimes que la cupidité exaspère, les filles épousées pour leur dot, les vieux parents étranglés pour leur héritage, les passants assassinés pour leur bourse !... » (p. 487) – reste une utopie un illusoire *projet d'avenir*, une artificielle *construction d'un futur collectif* quand une « ville » de « plusieurs milliers d'âmes », « toute une civilisation », est réellement en train de croître au Proche-Orient.

3. A condition de s'en servir *hic et nunc*, et de ne pas en faire une *fin*

- Harpagon vit dans l'erreur et l'illusion, inhérentes à l'avarice, consistant à ne jamais dépenser, à retenir à l'infini, c'est-à-dire à perpétuer éternellement un présent stérile. Son fils Cléante, au contraire, est à la fois dans le **projet** (« nous le quitterons là tous les deux et nous affranchirons de cette tyrannie où nous tient depuis si longtemps son avarice insupportable. ») et dans la jouissance **immédiate** : « Hé ! que nous servira d'avoir du bien, s'il ne nous vient que dans le temps que nous ne serons plus dans le bel âge d'en jouir ». (I, 1)

- (à la scène 7 de l'acte III, il a « fait apporter ici quelques bassins d'oranges de la Chine », et le diamant qu'il prend au doigt de son père est un « présent » offert à Mariane).
- La vérité de l'argent, c'est son usage. Simmel écrit d'ailleurs à propos de l'acheteur : « il ne jouit pas de l'avantage [sur le vendeur] parce qu'il a de l'argent, mais parce qu'il le dépense. » (p. 77) et : « La simple *possibilité* de son emploi illimité, que l'argent a du fait de son manque absolu de contenu propre, a pour corollaire positif qu'il ne sait pas être en repos et pousse continuellement à son usage, spontanément. » (p. 69)
 - Et la générosité instinctive de Marcelle s'exprime dans des métaphores de la fluidité et de l'écoulement identiques à celles employées par l'investisseur Saccard : « Ah ! l'argent, elle aurait voulu en avoir des baquets pour les lui apporter, et il aurait été bien bête de faire le délicat, puisqu'elle l'aimait et qu'elle lui devait tout. » (p. 224) « Comprenez donc que la spéculation, le jeu est le rouage central, le cœur même, dans une vaste affaire comme la nôtre. Oui ! il appelle le sang, il le prend partout par petits ruisseaux, l'amasse, le renvoie en fleuves dans tous les sens, établit une énorme circulation d'argent, qui est la vie même des grandes affaires. Sans lui, les grands mouvements de capitaux, les grands travaux civilisateurs qui en résultent, sont radicalement impossibles... » (p. 144)
 - Aussi, dans une perspective optimiste, au diagnostic sombre de Simmel : « La civilisation de l'argent signifie la **réclusion de la vie** dans ses moyens. », on pourra opposer le regard que Saccard porte sur lui-même, comme « faiseur d'argent » dont les intérêts égoïstes immédiats rejoignent ceux de ses semblables dans les siècles passés et futurs : « Il était bâti pour **faire de la vie** et non pour panser les blessures que la vie a faites. Enfin, il allait se retrouver sur son chantier, en plein dans la bataille des intérêts, dans cette course au bonheur qui a été la marche même de l'humanité, de siècle en siècle, vers plus de joie et plus de lumière. » (p. 100)

B. DEUXIEME PROPOSITION « DIALECTIQUE »

I. L'ARGENT NOUS PERMET DE NOUS PROJETER DANS L'AVENIR, DE NOUS CONSTRUIRE UN FUTUR INDIVIDUEL.

- Projection et imagination d'un futur qui tient à la nature même de l'argent et aux potentialités infinies d'achats (Simmel, pp. 69-71), d'actions qu'il permet d'envisager. L'argent, comme intermédiaire entre mon état présent et ma jouissance future, ouvre un champ de possibles. Cf. espoirs liés à la spéculation chez Hamelin : civiliser l'orient, participer au progrès; désirs chez Cléante de relever la fortune de Mariane.
- Ce que « je peux utiliser sans devoir l'utiliser dès à présent » m'offre une liberté future (Simmel, p. 73). La liberté est future car l'argent me sert au moment où j'en ai besoin, quand je le désire (l'argent n'est pas périssable contrairement aux marchandises qu'il permet d'échanger).
- Avec de l'argent, l'outil de liberté (Simmel), l'homme se sent autosuffisant : la satisfaction de ses désirs a pour condition, croit-il, la seule possession d'argent. Chaque personnage qui se met à spéculer sans scrupule dans le roman de Zola aspire à jouir, envisage un achat propre à le combler. Daigremont devient le modèle de cette réussite, de cette jouissance individuelle qu'apporte l'argent.

II. CE FAISANT, IL NOUS DELIE DE L'AUTRE.

- L'autre est exclu puisqu'il ne fait qu'être un obstacle à ma satisfaction (et l'on en vient à vouloir la mort du père avare, et à constater les ravages de la pléonexie), opposant son désir au mien. L'autre n'entrant plus dans ma recherche du plaisir, j'ai le sentiment de pouvoir m'autosatisfaire (Maxime, figure du blasé, est seul à jouir de sa fortune) et je vis seul. Chez

Harpagon, l'autre est celui qui vole, ment, fomenté : il faut le faire sortir de la maison ou du jardin (lieu sanctuaire où il a placé sa cassette d'or).

- L'égoïsme et l'individualisme forcené qui en résultent reposent sur une inversion de la relation homme / objet. L'argent nous délie de l'autre, car il devient cet autre : l'argent est anthropomorphisé, devient l'objet d'amour (Harpagon), de haine (« il faut tuer l'argent » Sigismund Busch). Ces deux personnages sont isolés, le premier rompant ses liens filiaux, le second vivant dans sa tour d'ivoire.
- A l'inverse, les êtres humains ne sont plus pris pour des hommes mais pour des marchandises évaluables d'un point de vue monétaire : l'argent nous délie de l'autre en détruisant ce qui fait son altérité. Les êtres ont un prix, et non plus une valeur inestimable (Madame de Jeumont), s'échangent comme des biens (évaluation de la dot de Mariane). L'autre est d'ailleurs mal évalué : le *superadditum* de la richesse octroie une valeur morale à qui ne la mérite pas toujours et « le pauvre est traité comme s'il était coupable » (Simmel).

III. MAIS L'INDIVIDU NE PEUT EXISTER SANS SES SEMBLABLES, FAUT-IL EN DEDUIRE QUE LA SOLUTION RESIDE DANS UNE CULTURE NON MONETARISEE ?

- Il ne s'agit pas de renoncer à l'usage de l'argent, mais à la façon dont nous concevons nos relations à autrui : avec l'ami et l'ennemi, pas d'affaire d'argent rappelle Simmel. Madame Conin refusant de se faire acheter par Saccard, Elise préférant mourir que d'être cédée à un vieillard, Busch préservant, malgré tout ce qui le rend inhumain à l'égard des Jordan, le sens de la famille et un amour sincère pour son jeune frère...
- Pourtant, que l'argent soit devenu le moyen d'évaluer toute chose est un fait de la culture moderne qui trouve aussi son origine dans la façon dont l'argent a pu résoudre des inégalités sociales : on peut voir dans l'argent un étalon plus « démocratique » que celui des vertus de la société aristocratique. L'argent, en participant à la création des classes sociales, en devenant « le centre d'intérêt et le domaine spécifique d'individus et de classes » a « exclu [...] toutes sortes de desseins personnels et particuliers » (Simmel, p. 92), mais c'est aussi par l'argent que certaines classes accèdent à leur liberté, à leur émancipation lorsque toutes les qualités et valeurs autres leur sont refusées. L'argent a donné des droits à ceux qui en étaient dépourvus.
- Ce qui n'empêche pas de constater que l'omniprésence de l'argent dans nos systèmes d'évaluation est pernicieuse : on peut légitimement concevoir une sorte d'aristocratie de l'esprit qui permette de dissocier la valeur du prix, pour préserver ce qui fait l'altérité et l'humanité. Ne pas tuer l'argent mais le rappeler à sa fonction d'outil économique.

C. TROISIEME PROPOSITION « DIALECTIQUE »

I. L'ARGENT, FACTEUR DE MAITRISE PAR L'INDIVIDU DE SON PROPRE FUTUR

1. Argent et émancipation individuelle

Cléante souhaite emprunter 15000 francs pour disposer de son propre argent et ainsi ne plus subir l'avarice de son père, obstacle au commencement d'une nouvelle vie avec Mariane. Grâce à l'argent que lui rapporte son roman, Paul Jordan est en mesure, à la fin de *L'Argent*, de briser le lien d'asservissement de son couple vis-à-vis des parents de son épouse Marcelle.

2. Argent et déploiement des possibles

Simmel analyse la spécificité de la puissance de l'argent, utilisable où et quand je le désire, autorisant un libre choix parmi une multitude de possibles présents et à venir.

Saccard, après Sadowa, s'appuyant sur l'accroissement fulgurant de la puissance financière de l'Universelle, se singularise en envisageant d'atteindre l'improbable « cours de 3000 francs. »

3. Argent et construction d'un avenir

Les Juifs, grâce aux métiers d'argent, se dotent d'un avenir individuel dans des sociétés où les structures d'intégration leur sont fermées.

A contrario, sans rente et sans dot, Dejoie et sa fille ont un avenir discontinu et incertain, soumis à la précarité des emplois du père.

Transition : le libre usage de l'argent n'est-il pas toujours sous la menace de nouvelles dépendances qui peuvent aller jusqu'à boucher tout avenir propre, et, au-delà, quels que soient les degrés de liberté dont je dispose grâce à l'argent, peut-il véritablement être le facteur déterminant de la construction d'un avenir authentiquement individuel ?

II. L'ARGENT, FACTEUR D'ALIENATION ME DEROBANT MON AVENIR

1. Argent et menace sur l'avenir propre : le système de la dette

Le prêteur de Cléante s'avère être son propre père, ce qui peut s'interpréter comme signifiant que l'autonomie par l'argent est sans cesse sous la menace de la dépendance à l'argent de l'autre, en somme de la contraction de la dette, de la contrainte de la créance.

Tout comme la Sandorff, pour être en mesure de continuer à spéculer avec l'argent, est contrainte, en paiement de ses dettes de jeu, d'abandonner son corps aux caprices de ses amants conseillers payeurs. Voir aussi la menace sur l'avenir que constituent les reconnaissances de dettes (la comtesse de Beauvilliers, Jordan... traqués par Busch).

2. Argent et négation de l'avenir propre : l'aliénation par l'argent

La cupidité, comme accumulation sans appropriation et jouissance d'objets, pour reprendre Simmel, a tendance à réduire l'avenir du cupide à une abstraction temporelle, au temps de la répétition du décompte des pertes et des gains, d'où toute élaboration de soi comme individu singulier est absente.

L'avarice d'Harpagon, comme obsession de la rétention, vide l'avenir de tous ses contenus effectifs : en ne s'engageant pas dans l'existence, en n'acceptant pas de devenir, Harpagon n'a tout simplement pas d'avenir à construire.

3. Argent et falsification de l'avenir propre : l'individualité trahie

En économie de production, chacun, pris dans le circuit monétaire des échanges, est sans cesse en contact avec l'argent et par conséquent sous la menace de devenir à son image, c'est-à-dire « sans caractère », incapable désormais de se faire projet de soi, de se construire une identité individuelle, réduit à une individualité se résumant à des différences contingentes et superficielles avec les autres, à la manière d'un Cléante si on l'imagine un instant demeurant prisonnier de la logique du paraître.

Dépenser, s'approprier, jouir, dans le cadre du système des objets, c'est, en usant normalement de l'argent, devenir un individu en tant qu'acteur distinct du système des échanges, mais ce n'est certainement pas encore, pour Simmel, se construire un futur individuel, au sens d'une existence proprement subjective, en tant que personne.

Transition : User rationnellement de l'argent n'est pas suffisant pour devenir effectivement quelqu'un. N'est-il pas nécessaire pour se donner un avenir de renouer avec les autres en fonction d'une idée de la dignité de l'homme qui transforme notre rapport à l'argent ?

III. L'ARGENT N'EST QU'UN MEDIUM SOCIO-HISTORIQUE DONT LA PARTICIPATION A LA CONSTRUCTION D'UN FUTUR AUTHENTIQUEMENT INDIVIDUEL EST SUBORDONNEE AU DEPASSEMENT DE LA RATIONALITE ECONOMIQUE ET DE SON CORRELAT, L'INDIVIDUALISME.

1. Avenir pour soi et don à autrui

Anselme, en distribuant généreusement son argent, en dehors de toute logique du donnant-donnant, des équivalences mesurées, institue pour lui-même et pour les enfants, symbole de l'avenir, les conditions propices aux projets de soi des uns et des autres, à la construction d'un avenir correspondant à des aspirations dont la singularité se fonde sur l'union des uns et des autres dans et par l'amour et non sur l'argent.

Jordan, en envisageant, dès qu'il rencontre le succès, de faire preuve de générosité à l'égard des parents de Marcelle, crée les conditions d'élaboration de l'avenir de son couple et peut-être même de sa famille au sens large, comme aventure singulière d'individualités liées dont le devenir ne repose pas sur le pouvoir de l'argent, mais sur le don et le pardon qui libèrent l'avenir comme espace du projet en le déliant du poids du passé.

2. Philosophie, littérature, et avenir de l'individualité

Simmel, dans *Philosophie de l'argent*, en analysant l'évolution des rapports à l'argent depuis la Grèce antique jusqu'au XIX^{ème} siècle capitaliste, en comparant une économie de consommation et une économie de production, en indiquant la fonction régulatrice des représentations culturelles du monde et de l'homme, en critiquant la démesure sous ses formes monétaires, en soulignant la propension de l'argent à se subordonner les autres valeurs, à réduire les aspirations idéales de l'esprit à de simples marchandises, en montrant combien le monde de l'économie monétaire est sous la menace du cynisme et du blâme généralisés, ne nous invite-t-il pas à interroger le pouvoir de l'argent, à questionner le sens que nous donnons à son utilisation, à reconsidérer la valeur des valeurs, en somme à sortir de notre rôle d'acteur des échanges économiques pour repenser notre rapport à nous-mêmes et à autrui et reprendre en main une construction de notre avenir individuel dans une perspective éthique et peut-être métaphysique, dont l'argent ne serait plus qu'un medium historique ?

Zola, en peignant des personnages incarnant autant de rapports à l'argent, en leur donnant vie et en développant les relations de tension qu'ils peuvent entretenir, n'exalte-t-il pas, en rupture avec une simpliste vision morale du monde, les désirs et aspirations contradictoires qui sommeillent en nous sous l'effet du conditionnement par la logique économique du calcul d'intérêt ? Saccard n'est pas un simple acteur économique, il perturbe le théâtre de la rationalité financière. Par sa folle imagination, il déréalise l'argent : ni moyen, ni fin, il n'est plus qu'un medium de déploiement par un homme fini de son désir essentiel d'infini. Il n'y a que la littérature, en mettant en scène des personnages « bigger than life », qui autorise l'individu à reprendre contact avec ses propres énigmes par delà les contingences socio-historiques (l'économie monétaire par exemple) et peut-être à en venir à subordonner l'argent à un projet d'avenir individuel assumant le tragique de l'existence, à la construction d'une individualité dans l'intersubjectivité et non à l'esbroufe d'un figurant dans l'*intermarché*.

En PC, la moyenne est de 9,99 avec un écart-type de 2,82.